

Chroniques & Notes de lecture

CE QUI BAT d'Éric SCOTTO D'APOLLONIA

Ce qui bat nous percute, une évidence qui émerge au fond de nous. « Ce qui bat », le vivant des mots. Pulsations au cœur du langage, « du songe et de l'étoile » qui dans un « conflit serein » au creux de la nuit s'affrontent quand « le chat-huant boit le sang des étangs/ Et sur la cime des oublis nous ravissons « la mouette du bonheur. » Avec ce deuxième recueil de poésie d'Éric Scotto d'Apollonia paru en mai 2020 chez L'Harmattan, la poésie s'affirme comme voie du salut : « J'ouvre la fenêtre d'espérance / Sur la plage des regrets ». Derrière nous, les portes du temps perdu : nous sommes dorénavant seuls avec les battements de notre cœur. Nous le savons : il nous faudra lutter pour retrouver le temps, autrement : « Les arbres tendent des pièges qui sont des berceaux de crin et d'épines mêlées, et le ciel a oublié de naître dans l'épaisseur du temps qui bat dans nos veines. » Les poèmes groupés en trois parties : « Figures de l'inspiration », « De la terre au cœur » et « Un ciel de lit » opèrent sans coupure la transition entre passé et présent où la poésie prend racine : « Les arbres sont des algues battues par la mer. Parfois, un oiseau danse autour d'un tronc étrangement partagé entre l'humide et le sec, comme pour ne pas oublier que les chasses gardées des rois dorment à l'ombre des grands chênes. » Le poète jette alors « l'ancre dans le sable des chemins » avant de s'y endormir « comme des pierres que les oiseaux viennent écouter. ». L'oiseau, figure emblématique et métaphore, est omniprésent : « Les oiseaux / Qui font naufrage dans l'oubli », pèsent plus lourd que « les armures de mon vieux corps » D'un côté, il y a l'oiseau synonyme de menace et de mort, les corneilles « grimaçantes et chouineuses », des geais, une buse ou l'aigle, plus précisément « le mot aigle » pour « labourer notre sommeil (où il) vibre encore sous les mortes syllabes du ciel. » De l'autre côté, il y a la mouette du bonheur qui apparaît à la fin du recueil et qui invite le lecteur à la suivre dans son envol vers un nouvel équilibre entre l'homme et la nature. Ce n'est qu'en réinventant le rapport entre toutes les formes vivantes que notre planète peut envisager un avenir heureux. Alors que « le cri ondoyant du rapace mesurera l'espace qui sépare les vivants et les morts », une autre voix s'élève :

« Contemplons le fol espoir/ De renaître/ Pour toujours. »

Contact : Éric SCOTTO D'APOLLONIA
34, rue de l'Union 95460 EZANVILLE

Irène CLARA
irene.clara51@gmail.com